



LE GRAND PARIS DES MAIRES

Actes de la matinée de débats du 4 décembre 2018
organisée par *Le Monde* et l'Établissement Public Foncier
d'Île-de-France



« Les maires doivent complètement réinventer leur métier »

ENTRETIEN AVEC

Daniel Béhar, professeur à l'École d'urbanisme de Paris, en charge de la chaire « Aménager le Grand Paris »

JEAN-PIERRE GONGUET: La matinée-débat « Le Grand Paris des maires » a montré les difficultés que ces derniers avaient pour trouver leur place dans l'organisation métropolitaine. Comment expliquez-vous qu'ils soient un peu dépassés, un peu déboussolés ?

DANIEL BÉHAR: D'une certaine manière, on fait tout pour les mettre dans cette situation. Ils sont pris en tenaille entre la nécessité de politiques de proximité et des réalités métropolitaines qui leur échappent. Pour qui agissent-ils ? Quel est leur mandat ? C'est une question qu'ils se posent tous. L'ancienne maire de Saint-Ouen, quand elle lançait l'opération des docks, m'avait dit : « pour qui est-ce que je travaille ? Le Saint-Ouen de jour ou le Saint-Ouen de nuit ? » Elle avait déjà réalisé qu'elle avait deux populations qui n'avaient pas forcément les mêmes attentes, les mêmes intérêts. Ceux qui travaillaient à Saint-Ouen, ceux qui y vivaient et dormaient. Sur la moitié des communes de l'aire urbaine du Grand Paris, les gens qui sont là dans la journée sont plus nombreux que les gens qui vivent la nuit. Du coup, pour qui agit le maire ? Pour qui doit-il concevoir des projets ? Quel est son mandat ? C'est un phénomène totalement nouveau et les maires sont perturbés car cela relativise l'idée d'un Grand Paris des villages.

J.-P.G.: Ils auraient de la peine à comprendre leur propre territoire ?

DANIEL BÉHAR: Ils sont sur un territoire qui leur échappe. Ils imaginent que des grands projets comme le super métro avec les nouvelles mobilités qu'ils entraînent, vont leur permettre de reconstituer le village dans la ville. Pourtant, c'est l'inverse qui va se passer car cela va encore plus intégrer la métropole comme espace de vie pour tout le

monde. Les maires savent inconsciemment que le discours et la rhétorique permanente sur le village et la proximité dans un monde qui s'effondre, cela ne tiendra pas. De plus, ils n'ont pas la capacité à faire face à des projets qui les dépassent, sur lesquels ils ont un problème d'ingénierie et une incapacité à en maîtriser l'ampleur. La métropole, la MGP, a peut-être été un peu... On va dire « criminelle », avec des initiatives comme « Inventons la Métropole du Grand Paris ». Elle leur a fait croire qu'ils étaient en capacité de monter des projets. Mais aucune commune de la métropole n'est Paris et n'a sa capacité de maîtrise d'ouvrage. D'ailleurs, même à Paris, cela pose des problèmes. Alors dans les autres communes...

J.-P.G.: Un marché de dupes ?

DANIEL BÉHAR: J'attends de voir. Mais on sait bien que, dans ces projets, tout se joue lors de la phase de la négociation de la convention. Aujourd'hui, elle prend un temps fou. Et le dispositif inédit mis en place dans l'appel à projets, c'est à dire le triangle entre l'investissement financier, le programme et l'usage exploitant, se recompose complètement tout au long de cette négociation. La métropole a donné le feu vert à des groupements qui jouent sur le temps, alors que les maires sont dans des délais extrêmement courts. Il y a donc un décalage total dans les modes de raisonnement : les promoteurs jouent sur un accord minimal qui leur permettra de tenir dans la durée, se constituent un portefeuille foncier et négocient, après, tous les coûts. En face, les maires n'ont, eux, guère de capacités à maîtriser le temps et l'ingénierie. Ce processus est dangereux.

J.-P.G.: La méthode était pourtant innovante et ouvrait la possibilité d'un réel dialogue entre élus et promoteurs ?

DANIEL BÉHAR: Je ne suis pas en train de dire que c'était mieux avant. Prenez par exemple, le cas du Triangle de Gonesse : c'est l'aboutissement d'un processus où la puissance publique elle-même n'a pas été capable de tenir son programme dans la durée. Au début, l'idée était quand même, avec la création de Plaine de France, de tenir les deux bouts, de Roissy à Saint-Denis. Mais le modèle n'a pas tenu : on devait aménager cet axe essentiel, cet axe Paris-Nord-Est où tout se passait et une maîtrise d'ensemble était impérative. Et rien ne s'est passé. L'absence totale de maîtrise sur ce couloir de logistique est hallucinante. Comme si on avait voulu tuer la poule aux œufs d'or... C'est pour cela que je trouve intéressant ce que semble vouloir faire Valérie Pécresse, en voulant être leader sur les questions d'aménagement du Grand Paris et en reprenant le pouvoir dans des structures essentielles. Elle va même, avec certains maires, jusqu'au Forum métropolitain. Rien n'interdit de penser que dans une structure comme celle-là, si tout le monde est d'accord, on puisse produire des normes dans la métropole. Cela peut fonctionner, c'est de la coopération horizontale, une alliance de territoires et c'est une bonne idée.

J.-P.G.: Que peuvent alors les maires ?

DANIEL BÉHAR: Ils doivent complètement réinventer leur métier. Ils s'autojustifient aujourd'hui avec la question de la proximité, tous les autres niveaux étant délégitimés. Mais, peut-être parce que l'on s'adresse d'abord à lui, le maire a-t-il vocation à devenir un intercesseur : il n'a pas la réponse mais il a la capacité à agencer les réponses et c'est là où tout se joue. Je trouve, par exemple, très intéressante l'idée du maire d'arrondissement dans Paris. C'est un peu une figure post-moderne du maire : un maire très politique, sans grande capacité à agir, mais avec une capacité d'intercession très

puissante. Un maire d'arrondissement est, d'une certaine manière, délié de l'exigence de faire mais il gère le rapport aux associations et aux citoyens, et il est l'intersection avec la maîtrise d'ouvrage de la Ville de Paris. En fait, les maires d'arrondissement tiennent tout politiquement et dans les stratégies d'aménagement, on ne peut pas faire sans eux. C'est, pour moi, un modèle d'avenir, avec un maire qui a la relation à l'habitant, comme la capacité à trouver des réponses et permettre que des projets se fassent.



**PEUT-ÊTRE PARCE QUE
L'ON S'ADRESSE D'ABORD
À LUI, LE MAIRE A-T-IL
VOCATION À DEVENIR
UN INTERCESSEUR. ”**